

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 13 octobre 2021 – 20h30

Éliane Radigue
Occam Océan
Ensemble Dedalus



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Éliane Radigue

Occam River II, pour violon et violoncelle

Hepta I, pour ensemble

Ensemble Dedalus

Didier Aschour, guitare, direction artistique

Cyprien Busolini, alto

Thierry Madiot, trombone

Pierre-Stéphane Meugé, saxophone

Christian Pruvost, trompette

Silvia Tarozzi, violon

Deborah Walker, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

Mercredi 13 octobre 2021 à 19h00, à l'Amphithéâtre de la Cité de la musique,
rencontre autour d'Éliane Radigue avec Didier Aschour, François J. Bonnet, Silvia Tarozzi
et Deborah Walker

Les œuvres

La musique d'Éliane Radigue est une expérience envoûtante du temps et de l'espace. Composée d'amples flux de vibrations, elle est à la fois monumentale et infiniment discrète. Tel un miroir pour l'esprit, elle dévoile « ces étranges rivages de nos paix ignorées », comme l'a écrit Gérard Frey. Dès ses premières compositions à la fin des années 1960, elle a développé une œuvre unique en son genre, en toute indépendance des esthétiques en vogue. Pionnière des musiques électroniques, elle a exclusivement travaillé avec ce médium jusqu'en 2000. Elle travaille aujourd'hui avec les sons acoustiques d'instruments classiques.

Emmanuel Holterbach

Éliane Radigue (1932)

Occam River II

Composition : 2013.

Commande : Silvia Tarozzi et Deborah Walker.

Dédicace : à Silvia Tarozzi et Deborah Walker.

Création : le 5 décembre 2013, à Metz, par Silvia Tarozzi et Deborah Walker.

Effectif : violon, violoncelle.

Durée : environ 20 minutes.

Occam River II est une longue respiration partant d'une nuit jusqu'à la suivante. C'est une image qui se transforme à travers les modulations de lumière, ses réfractions, ombres, éblouissements, couleurs, qui changent constamment pendant le passage du soleil dans notre hémisphère. La musique se crée par la rencontre de deux vibrations proches, se répandant dans des registres différents, parfois opposés. Les cordes frottées du violon et du violoncelle interagissent comme parties d'un même corps instrumental, le mélange des timbres donnant l'illusion d'un seul instrument joué à plusieurs mains. Comme pour d'autres épisodes de la série *Occam, River II* est une cadence, étirée, écoutée « à la loupe », dans

tous ses détails de production harmonique, de battements, de dynamiques, qui se tendent et se relâchent. Le plaisir qu'on tient de la résolution d'une cadence devient ici immersif et transcendant. La succession d'accords et d'intervalles s'offre comme cadre, comme une fenêtre, invitant l'oreille à contempler les paysages plus vastes des ondulations sonores.

Un autre aspect important dans la musique instrumentale d'Éliane Radigue est la question de l'entente, de la qualité d'interaction, de «l'accordance des sensibilités», pour utiliser ses propres mots. Loin d'être quelque chose d'acquis pour toujours, il s'agit davantage d'une recherche constante d'un état d'âme, d'une prédisposition et ouverture d'esprit. Complices depuis quinze ans dans la construction d'une écoute profonde et partagée, nous tâchons de donner à entendre, à travers cette pièce, notre façon particulière d'être ensemble au cœur d'un son.

Silvia Tarozzi et Deborah Walker

Hepta I

Composition : 2017.

Commande : Dedalus.

Dédicace : à Dedalus.

Création : le 6 décembre 2018, à l'Université du Mozarteum de Salzbourg, par Dedalus.

Effectif : guitare, alto, trombone, trompette, violon, basson, violoncelle.

Durée : environ 30 minutes.

Cette œuvre marque la première collaboration d'Éliane Radigue avec l'ensemble Dedalus. Tout semblait indiquer que les chemins de la pionnière du drone électronique et de l'ensemble allaient finir par se croiser. D'un côté, la parfaite connaissance et expérience de la musique d'Éliane Radigue des musiciens réunis ; de l'autre, le désir de la compositrice d'écrire pour un ensemble constitué avec un son d'une exceptionnelle cohésion. Toutes les conditions étaient donc réunies pour créer une œuvre forte, premier opus pour un ensemble, laissant découvrir un nouvel aspect de son œuvre entre musique soliste et musique orchestrale.

« L'idée de cette pièce a d'abord été inspirée par une grande fresque que j'ai vue par hasard en 1973 au musée d'Histoire naturelle de Los Angeles. Il a montré le "spectre d'ondes électromagnétiques", mouvement de la plus grande à la plus petite des longueurs d'onde mesurables connues. Hors de ce large spectre, il y a une zone minuscule d'un peu moins de 100 Hz à un peu plus de 10 kHz que les oreilles de certaines espèces qui peuplent la planète terre ont transformés en "sons". Plus tard, j'ai découvert des parallèles intéressants avec plusieurs de mes réflexions sur Guillaume d'Ockham et son célèbre principe du "rasoir d'Ockham". Exprimé plus succinctement dans ses propres mots, "le plus simple, le meilleur", il a été adapté et utilisé par de nombreux artistes et créateurs.

« Enfin, vint le souvenir lointain d'une histoire de science-fiction que j'avais lue sur l'existence d'un océan mythique. Seul le titre est resté gravé dans ma mémoire, "rasoir d'Occam", ce qui explique l'origine de l'orthographe que j'ai choisie. Il semble en effet que l'océan avec ses multiples vagues nous permet d'être symboliquement en contact avec un assez large éventail d'ondulations vibrantes, qui s'étend des grandes houles des eaux profondes aux ondelettes étincelantes sur un beau jour d'été. C'est ce qui explique la « structure » d'ensemble du projet.

« Le mode de travail est basé sur une image individuelle illustrée et évoquée au sein de chaque solo. Chaque musicien est guidé par son image personnelle. Ceci fournit l'essentiel, laissant mots descriptifs et évocations établir un système de communication que le morceau est en cours d'élaboration, et à travers ce processus intuitif, instinctif, nous sommes guidés à l'essence même de la musique. Il y aura autant de solos comme il y a des volontaires prêts à entrer dans cette expérience partagée. Ils deviennent les "sources". »

Éliane Radigue

Éliane Radigue, La compositrice

la vie autonome des sons

La musique d'Éliane Radigue est délicate, calme, lente, à la limite de l'immobilité. Elle a pour caractéristiques un son continu et un volume plutôt bas, le silence constituant le point de départ du son. Les pièces sont longues, les développements microscopiques des interactions subtiles entre les phénomènes nécessitant du temps et leur propre rythme. Cette musique nous fait découvrir la vie intérieure du son et nos propres mécanismes de perception auditive.

Contrairement à la musique drone, qui fait également appel au son continu et à la durée tout en demeurant statique, les compositions d'Éliane Radigue sont définies dans le temps et contiennent toujours un développement, aussi minimal et imperceptible soit-il. Cette musique aiguise les sens. Si, au départ, la mélodie, le rythme et le tempo peuvent sembler absents, une écoute attentive permet de se rendre compte que ces paramètres sont en réalité inhérents au son même. Des motifs mélodiques émergent du mouvement des harmoniques, des rythmes se dégagent des interférences et dessinent des motifs polyrythmiques.

Éliane Radigue approche la composition à la manière d'une chercheuse tentant de comprendre « ce que les sons [lui] disent », avec une fascination pour l'éphémère, le transitoire et l'opaque.

Elle accepte le son tel qu'il est, avec sa fragilité, ses failles et ses accidents, éléments qui la fascinent tout particulièrement : « C'est comme si le son avait une vie autonome et qu'il fallait la respecter. »

Née en 1932 à Paris, Éliane Radigue découvre la musique classique par l'entremise de Mme Roger, professeure de piano de son quartier. À l'après-guerre, jeune mère de trois enfants, elle vit à Nice avec son mari, l'artiste Arman. C'est là qu'elle entend à la radio *l'Étude aux chemins de fer* du compositeur Pierre Schaeffer. Cette expérience lui confirme que les sons du quotidien, tels que les avions qu'elle aime tant écouter, peuvent être qualifiés de musique. Peu après, elle devient stagiaire chez Pierre Schaeffer au Studio d'Essai, berceau de la musique concrète, où elle apprend à travailler avec les outils de la musique électronique. Elle découpe des bandes magnétiques, manipule magnétophones et microphones et participe aux premières tentatives de construire un cadre théorique autour de cette nouvelle forme de création musicale.

Après un hiatus de dix ans pour se consacrer à ses enfants, Éliane Radigue devient l'assistante du compositeur Pierre Henry, ce qui lui permet de disposer d'un studio de musique électronique chez elle, un luxe immense à une époque où

l'équipement audio est encombrant et très onéreux. Dès 1969, elle y produit ses premières compositions musicales, pour la plupart à l'aide de *feedback*. Pour la structure de base de ces pièces – *Usral, In memoriam ostinato, Labyrinthe sonore, Sigma=a=b=a+b, Ohmnt, Opus 17* et *Vice-versa, etc.* – plusieurs trames sonores, fixées sur des bandes de longueur différentes, sont superposées et produisent une modification progressive et minimale.

C'est en 1970, lors d'un de ses séjours intermittents aux États-Unis où elle se nourrit d'inspiration et de reconnaissance, qu'elle apprend à travailler avec les synthétiseurs analogiques, notamment l'ARP 2500, qui deviendra son instrument de prédilection pendant plus de trente ans, avec lequel, entre 1971 et 2000, elle réalise *Chryp-tus, Geelriandre, Psi 847, Biogenesis, Transmorem-Transmortem, Adnos, Les Chants de Milarepa, Jetsun Mila, La Trilogie de la mort et L'île re-sonante*. Plusieurs de ces œuvres semblent guidées par la spiritualité et inspirées par le bouddhisme – que la compositrice ne découvrira cependant qu'après avoir développé son langage musical.

Dans les années 1980 et 1990, à l'heure où la musique électronique devient majoritairement numérique, Éliane Radigue décide de travailler avec des musiciens acoustiques. Deux grands cycles émergent de ces collaborations. Au terme du premier, *Naldjorlak*, elle a le sentiment qu'un but a été atteint. Le second, *Occam Océan*, est

un projet inachevable : des pièces pour solistes se développent en combinaisons multiples, conférant au projet une allure de machine en mouvement perpétuel.

Pour ces collaborations, Éliane Radigue a préféré intuitivement la transmission orale à la notation musicale traditionnelle. La collaboration directe et personnelle constitue un élément essentiel de ces compositions, ainsi qu'un moyen de donner à la musique la flexibilité nécessaire pour mûrir, s'adapter et fleurir avec le temps et au sein de différents espaces. Outre les images qu'elle propose comme « partition », Éliane Radigue guide principalement le développement de la composition par le biais d'une écoute très particulière, active et attentive.

Éliane Radigue envisage son travail comme une quête continue au sein même du son, à la recherche de la musique qu'elle rêvait d'entendre. C'est donc presque incidemment qu'elle semble avoir pris le contrepied de plusieurs paradigmes majeurs de la musique classique. L'idée d'une auctorialité fixée sur le papier est remise en question par la transmission orale ; dans sa musique, un haut degré d'abstraction se conjugue avec l'intuition pure ; les concepts de technologie et de nature semblent interchangeable. Éliane Radigue insiste sur l'importance des transitions liées à sa fascination pour les modulations musicales, et sa musique semble constituer une transition constante, affranchie de toute fixité.

La manière dont cette musique a été découverte et saluée au cours des dernières décennies, dans divers domaines musicaux en en dehors, est due à sa facilité d'accès – à condition que l'auditeur se rende disponible. Elle déploie une puissance immédiate et nous renvoie à l'essence de la musique, par l'appréhension directe de la nature du son et de ce qu'il est capable de faire.

Julia Eckhardt

Les interprètes Ensemble Dedalus

Fondé en 1996 par Didier Aschour, Dedalus est un ensemble basé à Toulouse et associé au GMEA, Centre national de création musicale d'Albi-Tarn. Champion des partitions à instrumentation libre issues de la musique expérimentale, Dedalus s'organise en un collectif dans lequel les arrangements, orchestrations et interprétations sont élaborés en commun. Son répertoire original s'étend des classiques du minimalisme et de l'expérimentation (Tom Johnson, Philip Glass, Phill Niblock, Cornelius Cardew, John White) à des figures singulières de la pop (Moondog, Brian Eno). Dedalus a également commandé et créé de nombreuses œuvres de compositeurs et compositrices qui renouvellent les formes expérimentales de l'écriture musicale (Jürg Frey, Pascale Criton, Peter Ablinger, Eliane Radigue, Catherine

Lamb, Jean-Luc Guionnet, Sébastien Roux, ErikM). L'ensemble se produit régulièrement en Europe et en Amérique du Nord – Instants Chavirés (Montreuil), Roulette (Brooklyn), Café Oto (Londres), Angelica (Bologne), Sacrum Profanum (Cracovie), HCMF (Huddersfield), Archipel (Genève) et Ultima (Oslo). Les enregistrements de Dedalus sont édités sur les labels New World Record (États-Unis) et Potlatch (France). L'ensemble au complet se compose de Didier Aschour (guitare et direction artistique), Amélie Berson (flûte), Cyprien Busolini (alto), Éric Chalan (contrebasse), Denis Chouillet (piano), Stéphane Garin (percussion), Thierry Madiot (trombone), Pierre-Stéphane Meugé (saxophone), Christian Pruvost (trompette), Silvia Tarozzi (violon), Fabrice Villard (clarinette) et Deborah Walker (violoncelle).

Dedalus est soutenu par la DRAC Occitanie, le conseil régional Occitanie, la Sacem et la Spedidam. L'ensemble a également reçu les soutiens de l'Institut français, des Fonds diaphonique, FACE, Impuls Neue Musik et Occitanie en Scène.

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
=POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE DE
PARIS

Région
Île-de-France

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE

L-ISA

UBISOFT

Bayam

USC

Le Parisien

OKOO

Paris 3 MOBILES

Télérama

Renaid

« PUTAIN D'EXPO! »

PROLONGATION

MUSÉE DE LA MUSIQUE
EXPOSITION
JUSQU'AU
7 NOVEMBRE 2021

RÉSERVATION EN LIGNE

EN PARTENARIAT AVEC



UNIVERSAL MUSIC FRANCE



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84 (M) T PORTE DE PANTIN

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
PARIS

sacem
Ensemble National
pour la musique

WARNER
CHAPPELL
MUSIC FRANCE

ina

Handicap
& Société

fnac

RATP

USC

france.tv

Le Parisien

inter